

Avant-propos à l'édition de 2000

Un an après l'achèvement du dictionnaire thématique, qui a introduit une idée novatrice de classification linguistique grâce à une collaboration avec Petra Vomberg, voici maintenant le "**Dictionnaire allemand-égyptien**". J'espère que cet ouvrage se révélera également être un outil utile, car, contrairement au dictionnaire berlinois (*Wörterbuch*, volume VI), il inclut non seulement des hiéroglyphes, mais aussi des expressions idiomatiques et des locutions.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ce projet n'a pas seulement consisté à reprendre les données, partiellement mises à jour, du "**Grand Dictionnaire égyptien-allemand**" (*HWB Ägyptisch-Deutsch*, Hannig-Lexika 1) pour les convertir en "allemand-égyptien". À la différence des ouvrages philologiques et lexicographiques conventionnels, basés sur près de 180 ans d'expérience, où le mot égyptien dans le texte constitue le point de départ de l'analyse, il n'existe pratiquement aucun texte allemand traduit de manière sérieuse en égyptien ancien. En termes scientifiques, les expériences de traduction allemand → égyptien sont quasi inexistantes. Cependant, à mesure que je travaillais sur ce livre, il m'est apparu clairement que cette direction de recherche possède une légitimité philologique.

Je voudrais résumer ici certaines observations issues de cette expérience :

- **Trop d'équivalents égyptiens pour des termes allemands génériques** : Prenons par exemple le mot allemand "gehen" ("aller"), auquel sont associés 20 équivalents égyptiens. Si l'on prend en compte les variations dialectales, les évolutions diachroniques de sens et les innovations, ce nombre semble clairement excessif et peu fiable. On peut supposer qu'au milieu de ces équivalents, certains termes plus spécialisés comme "boiter", "marcher en titubant" ou "sautiller" se cachent. Un travail d'épuration philologique est donc indispensable.
- **Une absence d'équilibre dans la direction de la traduction** : La recherche germanique-égyptienne dépend entièrement de l'analyse égypto-germanique, car les textes de référence sont des textes égyptiens – il n'existe pas de textes allemands traduits en égyptien. Ce manque de réciprocité rend cruellement nécessaire un travail complémentaire réalisé par un locuteur natif égyptien, capable de traduire dans l'autre sens. Par exemple, si l'on traduit l'expression égyptienne *wd~wn ~msj* par "table à manger", cela peut être justifié dans un certain contexte. Mais il n'est pas certain qu'un Égyptien ancien aurait considéré cela comme une traduction appropriée. Si nous traduisons le mot allemand *EBtisch* ("table à manger") dans un texte allemand, peut-être qu'un meilleur équivalent égyptien, inconnu de nous aujourd'hui ou mal compris, pourrait exister.

Cette réflexion mène à une conclusion importante : **toutes les informations dans un dictionnaire allemand-égyptien doivent être considérées comme encore plus incertaines que celles d'un dictionnaire égypto-allemand.**

- **La recommandation d'utiliser le HWB (Handwörterbuch) germano-égyptien exclusivement en relation avec le HWB égypto-allemand reste valable pour une raison essentielle.** Une entrée dans le HWB égypto-allemand pour un lemme égyptien fournit une vision complète du terme égyptien, incluant son sens principal, ses connotations, ses exceptions et ses modes d'utilisation particuliers, dans la mesure où ils sont connus. C'est seulement grâce à cette présentation d'ensemble que l'on peut saisir la spécificité du terme égyptien, non seulement en termes de son et de forme phonétique, mais également en contraste avec notre mode de pensée germanique.

Cependant, dans le HWB germano-égyptien, ce regroupement d'informations est perdu : les significations principales et secondaires sont isolées et dissociées les unes des autres, puis attribuées individuellement aux lemmes allemands. Ainsi, il arrive qu'un équivalent égyptien figurant sous une entrée allemande corresponde à ce terme uniquement dans des cas rares et exceptionnels. Bien que j'aie tenté, dans la mesure de mes connaissances et de mes capacités, d'associer les équivalents égyptiens à un mot allemand en respectant leur importance et leur proximité de sens, cela ne peut remplacer la consultation du HWB égypto-allemand, qui offre une vue d'ensemble indispensable.

- **L'utilisation fréquente de paraphrases dans le HWB germano-égyptien est notable.** Cela inclut non seulement des liens permanents ou métaphoriques avec des expressions allemandes, mais aussi un nombre relativement élevé de paraphrases du type *hr* [préposition] = "porter" [verbe], où les catégories grammaticales des deux langues ne correspondent pas. Cet aspect mérite une attention particulière et une étude approfondie à l'avenir.
- **Le dictionnaire facilite désormais une approche onomasiologique.** Il devient plus clair quels mots égyptiens correspondent aux termes allemands ou à des objets et faits archéologiquement attestés, et lesquels sont absents. Par exemple, on peut noter l'absence de mots pour des concepts comme "fourmi" ou "chadouf".
- **Les questions historiques et scientifiques, ainsi que les termes et terminologies, n'ont pas encore véritablement trouvé leur place en égyptologie, contrairement aux termes linguistiques.** L'égyptologie reste encore trop dépendante de considérations historiques purement chronologiques. Cette lacune

est particulièrement évidente dans les traductions des titres égyptiens. Par exemple, en anglais, l'excellent équivalent *steward* pour *jmj-r' pr* s'est imposé, mais il n'existe pas d'équivalent satisfaisant en allemand. Le manque de connaissances historiques explique pourquoi des titres comme *Budget Master* ou *Housekeeper* sont peu reconnus et ne s'imposent pas. De même, des traductions telles que *administrateur de domaine* ou *gestionnaire de fortune* restent trop restrictives, ne couvrant que partiellement le champ de responsabilités. Quant à ma suggestion, *administrateur*, elle n'a pas non plus obtenu l'adhésion de mes collègues.

Ce problème de terminologies manquantes ou inexactes se retrouve dans d'autres sous-domaines de l'étude de la culture égyptienne, ce qui complique encore le travail lexicographique. Une part du temps de travail doit ainsi être consacrée à la formation terminologique, nécessitant de consulter toutes les publications possibles, qu'il s'agisse de livres sur le tissage du lin, l'astronomie, la botanique ou encore la chirurgie.

Des problèmes similaires se posent pour la traduction de termes techniques comme *jnr n g5f*, utilisé à la fois pour désigner une pierre et du pain cuit. J'ai finalement retenu le terme technique historique *brique*, bien que l'expression plus récente *pierre chaude* soit aujourd'hui courante. Je reste toujours reconnaissant pour toute suggestion terminologique et toute référence à la littérature pertinente.

- **Le tome 3 vient désormais compléter le *Hannig Lexica*.** Le prochain dictionnaire, espérons-le, deviendra un ouvrage de référence. Contrairement à ce qui avait été annoncé dans la préface du *HWB égypto-allemand*, ce nouvel ouvrage sera conçu comme une œuvre indépendante, sans lien direct avec mes premiers travaux lexicographiques. Cette approche est justifiée par les progrès réalisés non seulement en égyptologie au cours des 5 à 7 dernières années, mais également par les expériences que j'ai moi-même acquises depuis.

Chaque référence sera organisée chronologiquement et fournira des détails sur la source primaire, accompagnés de symboles supplémentaires indiquant la typographie (par exemple, ~ pour l'écriture hiéroglyphique classique, ./ pour les hiéroglyphes italiques, 2.. pour le hiératique), le support d'écriture, le type de texte et, dans une perspective dialectologique, le lieu d'origine du texte.

La plus grande nouveauté réside cependant dans l'introduction de la prononciation grâce à une transcription phonétique. Trois collègues se répartiront la tâche d'élaborer les étymologies et les prononciations reconstruites pour l'égyptien ancien et moyen (AR-MR), ainsi que pour le

néo-égyptien. Si cette collaboration se concrétise et ne reste pas une simple déclaration d'intention, cela constituera un pas décisif vers l'avenir.

Bien que, pour des raisons de temps, je n'aie pas pu tenir compte de la réforme de l'orthographe allemande, je ne regrette pas d'avoir évité une réforme similaire dans la romanisation en égyptologie, même si sa mise en œuvre ne prendrait que deux heures. Une telle réforme est non seulement superflue, mais elle ne servirait pas la discipline ; au contraire, elle risquerait de lui nuire. À ce jour, une dizaine de collègues allemands ont adopté cette nouvelle romanisation proposée par Tübingen et l'utilisent régulièrement dans leurs articles et ouvrages.

Deux raisons principales expliquent pourquoi ces collègues y ont recours :

1. **L'adéquation des nouveaux symboles** : ceux-ci correspondent mieux, selon eux, aux sons reconstruits sur une base phonologique.
2. **La comparaison linguistique** : ils estiment que ces nouveaux caractères facilitent les travaux comparatifs avec les langues sémitiques et d'autres langues apparentées.

Sur ce dernier point, j'ai recueilli l'avis d'un spécialiste des langues sémitiques. Celui-ci rejette la nouvelle transcription, arguant qu'une véritable comparaison linguistique ne peut être réalisée que grâce à une connaissance approfondie de la phonologie, ce qui nécessite bien plus d'efforts que la simple maîtrise de nouveaux caractères de romanisation.

En réalité, l'existence de deux systèmes de transcription différents est plutôt source de confusion, surtout lorsque la littérature ancienne utilise encore la romanisation universelle, dont on ne peut se passer. D'ailleurs, dans les études sémitiques, les systèmes de transcription varient déjà pour les différentes langues afroasiatiques, et en particulier pour les langues sémitiques, sans qu'une uniformité réelle ne soit atteinte.

Concernant la première raison, il est important de préciser que **la transcription ne doit pas être confondue avec une transcription phonétique**. La transcription égyptologique sert avant tout à paraphraser les hiéroglyphes et l'écriture hiéراتique. Elle remplit une fonction similaire à celle du *pinyin* pour les caractères chinois. Par exemple, *xiongmao* en *pinyin* est la transcription de deux caractères chinois signifiant "panda". Cependant, sans connaissance des liaisons phonétiques, cette translittération reste illisible, car *x* n'équivaut pas à [ks] et *iong* ne correspond pas simplement à l'enchaînement des sons *i+o+n+g*.

Si l'on accepte la comparaison avec le chinois, on peut conclure que **les deux transcriptions égyptologiques ne sont pas des transcriptions phonétiques**, ce qui élimine le besoin d'une réforme. La transcription universelle, bien connue et utilisée dans le monde entier, a même l'avantage d'être acceptée par tous comme une représentation symbolique

substitutive. En tant que substitut, elle permet d'adapter uniquement les connaissances phonologiques sous-jacentes lorsque de nouvelles découvertes sont faites, tout en conservant inchangée la transcription elle-même.

En revanche, si l'on adopte une nouvelle transcription visant à refléter des ajustements phonologiques, cela entraîne logiquement une instabilité. En peu de temps, une nouvelle réforme deviendrait nécessaire, et à terme, il faudrait encore réformer. De plus, chaque chercheur ayant sa propre vision de la phonologie, on se retrouverait avec d'innombrables systèmes de transcription coexistant.

Un argument supplémentaire illustre le caractère artificiel de la nouvelle transcription. Comme l'a souligné C. Peust (*Egyptian Phonology*, p. 53), dans le système de Tübingen, même le signe ! (correspondant à *d* dans la transcription universelle) est modifié pour refléter des distinctions linguistiques et historiques selon les différents niveaux de langue égyptienne. Bien que cela puisse sembler révolutionnaire et innovant, cela relève davantage d'une transcription phonétique, dont la nature est provisoire et sujette à des ajustements continus au fur et à mesure des découvertes.

La transcription égyptologique, en revanche, **doit être stable et reconnaissable** pour garantir sa fonctionnalité et son universalité. En conclusion, une transcription égyptologique n'est pas équivalente à une transcription phonétique et doit être conçue comme un système stable, indépendant des ajustements phonologiques successifs.

Pour certains, la translittération doit intégrer des structures importantes dans la théorie du langage. Cela explique pourquoi elle comporte parfois trop de signes structurels, comme des points ou des signes égal. Pour d'autres, elle doit systématiquement introduire, dans tous les cas, la forme la plus ancienne et développée, même si cette dernière n'est plus pertinente pour certains niveaux de langue. Par exemple, des *w* et *j* hypothétiques sont utilisés, alors que ces structures sont déjà obsolètes en égyptien moyen et égyptien tardif.

À mon avis, ces deux formes de translittération échouent à atteindre ce que la translittération devrait réellement accomplir : **reproduire fidèlement les hiéroglyphes tout en assurant une intelligibilité générale**. Une translittération devrait être axée sur l'apprentissage et la praticité, et non sur une approche surnaturelle ou élitiste. Elle devrait permettre à la langue pharaonique d'être étudiée comme toute autre langue, avec une utilisation quotidienne sans risque d'être accusé d'un manque de rigueur scientifique simplement parce qu'un point ou un *w* n'a pas été écrit.

En effet, il est inutile de forcer l'introduction d'éléments hypothétiques qui n'existent pas ou ne sont pas pertinents pour certains niveaux de langue. Contrairement au *HWB égypto-allemand*, ce volume contient un nombre bien plus important de lemmes, comme en témoigne l'augmentation du nombre de pages. Cela a nécessité d'ajouter des milliers, voire des dizaines de milliers de nouveaux caractères hiéroglyphiques au manuscrit.

Ce livre est issu du **Projet Imhotep**, un projet international soutenu par des institutions en Europe et en Égypte. Ce projet vise à traiter tous les aspects de la langue égyptienne sous forme de dictionnaire, en se concentrant sur une approche lexicographique complète.

Je tiens à exprimer ma gratitude et mon honneur envers toutes les personnes et entreprises qui ont contribué à ce projet. Je remercie tout particulièrement **Christian Bayer**, qui, en tant que médiateur et coordinateur du projet, a établi tous les contacts nécessaires et m'a soutenu dans la production de ce livre. Mes remerciements vont également à **Petra Vomberg**, qui, tout juste avant et après son mariage, a apporté un soutien précieux en révisant tout le texte.

Il n'est donc pas nécessaire d'introduire une nouvelle transcription éphémère, mais plutôt de maintenir une transcription universelle accompagnée d'une transcription phonétique.

Ce livre est dédié à mes parents, Gertraud et Gerhard Proserpi-Buzi.

La société **ComputerWorks GmbH** (Lörrach) a généreusement fourni le logiciel **Nisus Writer**, qui a permis la rédaction de tous les dictionnaires actuels. La société **Apple Macintosh**, représentée par le Dr. O. Sokolowski, a fait don d'un iMac au projet. Mes remerciements vont également à **FontShop GmbH** (Berlin) pour la police principale Sabon. **Cleo Huggins** m'a autorisé à utiliser les hiéroglyphes dérivés de la police Gardiner, qui ont été enrichis de plusieurs milliers de nouveaux caractères. Je suis également redevable à **Dirk van der Plas** et **Hans van den Berg** du **CCER** (Utrecht) pour la fourniture de caractères supplémentaires.

J'exprime ma gratitude envers les personnes suivantes, qui m'ont généreusement aidé, tant par leurs conseils que par leurs actions : **Stefanie Krause, Gabriele Pieke, F. Türpen von Schanderhazy, Bettina Schmitz, Régine Schulz, Annette Schwabenhaus-Ruhnke** et **Matthias Seidel**. **Simon Schweitzer** a partagé ses précieuses corrections des listes de caractères dans *Hannig Lexica 1-2*, qui ont été intégrées à ce volume. **Rolf Schulte**, comme pour mes travaux précédents, a conçu la couverture et défini les couleurs.

Un remerciement spécial à **Arne Eggebrecht**, directeur exécutif du **Musée Roemer et Pelizaeus**, pour son soutien généreux sur place. Il a notamment mis à disposition des espaces de travail, du matériel, des aides techniques et communicatives, ainsi que l'accès au secrétariat et à la bibliothèque.

Enfin, je tiens à remercier **M. Franz Rutzen** et **M. Stephan Pelgen** pour leur enthousiasme et leur disponibilité, permettant ainsi à ce livre de paraître chez **Philipp von Zabern**, à Mayence.

Rainer Hanning
Hildesheim
Août 1999

Traduit par Didier Morandi